**Qu’est-ce que la littérature française contemporaine ?**

En effet, la littérature contemporaine, comme l’art contemporain, ne saurait se réduire à une définition, une forme, une problématique. Elle est au contraire traversée par des courants, des lignes directrices, des errements, des singularités et des lignes de fuites.

La période contemporaine est marquée par une grande dispersion, il faut donc affronter la pluralité. Les périodes précédentes connaissaient bien sûr une grande pluralité mais elles étaient marquées par des lignes théoriques, des courants, des écoles, des avant-gardes, toutes choses qui ont aujourd’hui disparu.

On pourrait à grands traits tenter une histoire de la littérature moderne et contemporaine en suivant les remarques de Philippe Forest. Ce dernier distingue trois périodes à propos du roman :

— Un premier 20ème siècle exprimant le monde et la condition humaine (assumant souvent une fonction réaliste) : on irait de Proust, Céline à Sartre, Camus, c’est-à-dire d’une expérimentation de la pensée dans la littérature à l’expression de l’engagement ou de la révolte, voire une littérature qui embrasserait la totalité des éléments du réel.

— Un second 20ème siècle serait celui des utopies avant-gardistes dans lesquelles on retrouverait le surréalisme, le nouveau roman, Tel Quel ou le théâtre de l’absurde, et quelques autres.

— Enfin, un changement de paradigme s’opère depuis trente ans, depuis les années 80. On constate un épuisement des théories et des avant-gardes dans la littérature, une plus grande dispersion des formes et des expérimentations.

L’enjeu dans une présentation de quelques écritures et écrivains contemporains sera tout de même de mettre en valeur une écriture qui affronte un état de la langue, une écriture qui soit à l’écoute du monde et qui fasse l’expérience du monde. Mais de nouvelles expériences impliquent de nouvelles formes, d’autres manières de dire le monde (mouvements, images, espaces…), de déplacer le regard, le champ d’investissement, et les modes d’écriture.

La littérature contemporaine vient inventer de nouvelles adéquations du langage au monde (proposer de nouvelles articulations entre signification des mots et visibilité des choses) alors même la littérature vit dans l’effondrement de toute destination finale. A partir du 19ème siècle se mettent en place les conditions de son autonomie. Avec la modernité, la littérature ne compte plus que sur elle-même et avec elle-même. Désormais, le rapport qu’elle entretient avec la société est un rapport de tension.

L'étude de la littérature contemporaine française a désormais plus de trente ans d‘expérience, depuis le premier colloque, sur «l'extrême contemporain», organisé en 1986 par *l'Association pour la défense et l'illustration de la littérature contemporaine* (ADILC) et les articles parus en revues l'année suivante sous la plume de Jean-Pierre Richard, rassemblés dès 1990 dans son ouvrage*L'État des choses*.

Nombre de travaux ont été publiés depuis, qui analysent des œuvres singulières, le trajet d'un écrivain, discernent des tendances, des formes esthétiques, des problématiques transversales.

Toutes ces études ont permis d'établir peu à peu un ensemble de caractéristiques esthétiques, de pratiques et d'enjeux littéraires discriminants, et de dessiner ainsi les contours généraux de la «littérature contemporaine», par opposition d'une part à une littérature plus traditionnelle, d'autre part aux œuvres des dernières avant-gardes, plus formalistes et plus strictement expérimentales.

Il est possible d'énumérer ces caractéristiques autour desquelles un relatif consensus critique s'est finalement établi : il s'agit d'une littérature redevenue transitive, qui fait retour aux questions du sujet, de l'Histoire, du réel, ou plutôt qui s'intéresse au sujet, au réel, à l'histoire, au monde social comme questions, en tant qu'ils *font question*, et qui propose pour cela des formes littéraires nouvelles, que nous avons, les uns et les autres, décrites et analysées.